Dans les arcanes d'une programmation d'orchestre

TOUT COMME UNE GARDE-ROBE OU UNE DÉCORATION D'INTÉRIEUR DISTILLE DES ORIENTATIONS STYLISTIQUES ET RENSEIGNE SUR LES GOÛTS D'UNE PERSONNALITÉ, LA PROGRAMMATION MUSICALE D'UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE EN DIT LONG SUR SON IDENTITÉ, SES QUALITÉS ET SA NOTORIÉTÉ.

Entre l'actuel délégué artistique, Didier de Cottignies, et le directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada, l'histoire commence en 2009, quand le premier, alors en poste à l'Orchestre de Paris, est frappé par l'extraordinaire talent du prodige japonais lors de son passage, - gagnant ! - , au Concours international des jeunes chefs d'orchestre du festival de musique classique de Besançon. Dans la foulée, le spécialiste en matière de découverte de talents musicaux propose au jeune chef, tout juste auréolé de sa victoire, de remplacer, au pied levé, Michel Plasson (alors souffrant) pour diriger l'Orchestre de Paris à l'occasion d'un concert unique en province. La magie opère immédiatement auprès du public, conquis par ce chef de 30 ans, encore inconnu au bataillon et dont le magnétisme soulève l'enthousiasme général. Didier de Cottignies commente à ce sujet : « *Kazuki Yamada possède une approche de la musique assez semblable à celle de Seiji Osawa, premier Japonais à avoir gagné le même concours international de direction d'orchestre, cinquante ans plus tôt. Il faut se rappeler la sidération qu'Osawa a provoquée lorsqu'il est apparu sur scène pour la première fois. Il n'était jamais venu en Europe avant de se rendre à Besançon, exactement comme Kazuki Yamada. Les chefs japonais ont souvent une sensibilité à fleur de peau, des intuitions et une manière de regarder et de traiter la musique que je trouve vraiment formidable, un sens inné de la transparence qui rejoint la finesse des estampes japonaises, dans la compréhension de chaque musique comme si elle était la leur. Mais si le Japon compte nombre de talentueux chefs d'orchestre, très peu sont habités, comme Kazuki Yamada, par ce genre de feu intérieur.* »

En 2019, soit dix ans après cette rencontre décisive, Kazuki Yamada, alors directeur artistique et musical de l'OPMC depuis 2016, fait judicieusement appel à celui qui fut l'un des artisans du début de sa carrière internationale pour l'épauler dans la composition de la programmation des saisons musicales de l'Orchestre. Sans cette complicité sincère et ce respect mutuel acquis au fil des collaborations passées, la ligne artistique de la formation monégasque ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, tant en matière de répertoire - où la musique française occupe la place qu'elle mérite -, qu'en ce qui concerne le choix des solistes et des chefs invités - savant dosage de grands noms et de talents émergents.

Fort d'une grande culture musicale acquise au fil des années d'expérience passées dans les maisons de disque hexagonales, puis au sein de prestigieux orchestres parisiens, Didier de Cottignies se tient toujours aux côtés des artistes qu'il a découverts, parfois défendus, puis accompagnés tout au long de leur carrière, tel Luciano Pavarotti ou Cecilia Bartoli. Doté d'une forme d'instinct qui se dément rarement, il repère encore par exemple le jeune chef finlandais Klaus Mäkelä, peu de temps avant que celui-ci soit nommé directeur musical de l'Orchestre de Paris a seulement 24 ans. A l'OPMC, il a encouragé le directeur artistique et musical à prendre une orientation forte qui lui permet d'exprimer toute l'étendue de son talent : « *Tel un peintre, Kazuki Yamada propose de surprenantes couleurs musicales - il excelle dans Beethoven, Mozart et tous les classiques allemands, jusqu'à Brahms et il est formidable dans l'ensemble du répertoire français, avec lequel il a une profonde affinité, de Berlioz à Dutilleux jusqu'aux compositeurs d'aujourd'hui. L'OPMC a pour réputation historique d'être un très bon interprète de musique française. Au cours de son histoire, beaucoup de grands chefs français sont venus diriger l'Orchestre monégasque et la musique française faisait déjà partie de son répertoire de prédilection dans les années 1910-1920, du temps du Prince Albert 1er - grand supporter des arts et de la musique en particulier, ami intime avec Saint-Saëns et Massenet, qui fut alors à l'origine de la commande d'un nombre de pièces colossal.* »

Ci-dessus : quelques solistes invités - OPMC / saison 2021-2022 - De gauche à droite : Daniil Trifonov, pianiste ; David Fray, pianiste ; Alexandre Kantorow, pianiste ; Fatma Saïd, soprano

Si la musique française reste donc l'un des piliers du répertoire de l'OPMC, la palette de jeu du maestro Yamada, qui maîtrise tout autant l'interprétation des classiques, permet également à la formation musicale monégasque de briller dans l'exécution des chefs-d'œuvre du grand répertoire, et selon Didier de Cottignies, les chefs invités doivent quant à eux s'avérer « *absolument complémentaires* ». Pour la saison 2021-2022, l'accent est mis sur un répertoire classique « *trop souvent délaissé par les orchestres symphoniques au profit des ensembles baroques qui jouent sur instruments d'époque, alors que cela devrait constituer la base du travail d'un orchestre, le b.a.-ba, à commencer par le Beethoven romantique. Quand il est arrivé à Vienne en 1795, le compositeur passait son temps à écouter la musique de Joseph Haydn et de Wolfgang Amadeus Mozart en se demandant ce qu'il pouvait apporter à titre personnel, comment il pouvait transformer ce qui existait déjà. Ludwig van Beethoven a bien sûr créé son propre style, mais tout vient de ce qu'il a entendu et dont il s'est nourri à l'époque. Autant un orchestre symphonique se doit de pouvoir jouer très bien des symphonies de Haydn, autant interpréter du Bach force les musiciens à l'écoute mutuelle, parce que la justesse est extrêmement importante et génère des tas d'interactions - les voix, les fugues... Cela est devenu plus facile de jouer le Sacre du Printemps ou Le Divertimento pour orchestre à cordes de Bartók que de jouer une Suite de Bach pour orchestre à la perfection avec des instruments modernes, parce que cela revient à une forme de complète mise à nu. Lorsque nous proposons ce type de programmes aux musiciens de l'OPMC (voir le concert* Autour de la famille Bach, *à l'église Saint-Charles en avril 2021, NDLR), on ne peut que saluer le travail engagé. Ce type de répertoire reste l'essence même de la musique classique et c'est une approche à laquelle Kazuki et moi tenons particulièrement et qui bénéficie à toute la couleur de l'Orchestre.* »

Toujours à l'affût de nouveaux talents, le délégué artistique de l'OPMC ne manque pas de prendre parfois des risques, calculés bien entendu, lorsque il prépare une programmation en misant par exemple sur de tous jeunes solistes. Continuer à attirer les mélomanes en concert grâce aux têtes d'affiches, sans oublier de donner sa chance aux talents émergents relève en effet d'un savant dosage. Se sentant plus libre de ses choix de programmation à Monaco qu'à Paris - où pléthore d'orchestres établis se disputent selon lui trop souvent les mêmes programmes -, Didier de Cottignies refuse de se plier aux lois du « *business de la musique* » et aux pressions des agents au détriment de la valeur artistique des solistes et / ou des chefs d'orchestre : une politique intuitive et sensible doublée d'une expertise dont il continue à faire ses fers de lance, au service d'une programmation musicale qui n'appartient aujourd'hui qu'à l'OPMC. « *Ici, on peut être plus aventureux en somme.* », conclut-il, toujours avec le même éclat dans l'œil dès qu'il s'agit de parler de la musique classique et de ses interprètes.

Retrouvez l'intégralité de la saison prochaine sur : www.opmc.mc

ENGLISH

Uncovering the secrets of orchestral programming

© Marco Borggreve

Kazuki Yamada

JUST AS SOMEONE'S WARDROBE OR INTERIOR DESIGN CHOICES SAY A LOT ABOUT THEIR TASTES, AN ORCHESTRA'S MUSICAL PROGRAMME REVEALS MUCH ABOUT ITS IDENTITY, QUALITY AND REPUTATION.

The relationship between the OPMC's artistic manager, Didier de Cottignies, and its artistic and musical director, Kazuki Yamada, begins in 2009. Yamada had just won the Besançon International Competition for Young Conductors, and de Cottignies, who was then with the Orchestre de Paris, was so struck by his extraordinary talent that he asked the conductor to replace Michel Plasson (who was ill) for a one-off concert. The audience was instantly spellbound by the magnetic 30 years old conductor, who was still relatively unknown. "*Kazuki Yamada's approach to music is similar to that of Seiji Osawa, the first Japanese musician to win the competition, 50 years earlier,"* says de Cottignies. *"I find the intuitive way Japanese conductors handle music absolutely wonderful. Their innate sense of transparency has all the finesse of a Japanese print, and they understand each piece of music as if it were their own. But very few of them have the inner fire that sparks Kazuki Yamada.*"

Kazuki Yamada joined the OPMC as artistic and musical director in 2016, and in 2019 he invited Didier de Cottignies to assist him with programming. It is thanks to their mutual respect and affinity that the OPMC is what it is today, both in terms of the repertoire – which gives pride of place to French music – and the choice of soloists and guest conductors, which strikes the perfect balance between major names and emerging talents.

Didier de Cottignies has a wealth of musical experience gained during his years working with French record companies and prestigious Parisian orchestras. He is a keen talent spotter, and has also nurtured many artists throughout their careers, such as Luciano Pavarotti and Cecilia Bartoli. Gifted with an instinct that is rarely wrong, he discovered the young Finnish conductor Klaus Mäkelä shortly before he was appointed musical director of the Orchestre de Paris at the age of 24. At the OPMC, he encourages the artistic and musical director to express the full extent of his talent: "*Like a visual artist, Kazudi Yamada creates surprising musical colours – he excels at Beethoven, Mozart and all the classical Germans through to Brahms, and is magnificent with the entire French repertoire, from Berlioz and Dutilleux to the contemporary composers. Historically, the OPMC has a reputation for its outstanding performances of French music, and the French repertoire was already a highlight during the years 1910–1920 under Prince Albert I, a great supporter of the arts and music, and a close friend of Saint-Saëns and Massenet, from whom he commissioned a colossal number of pieces.*"

While French music continues to be one of the pillars of the OPMC's repertoire, Maestro Yamada's mastery of the classics has enabled the Monegasque orchestra to produce dazzling performances of grand repertoire masterpieces. The focus for the 2021–2022 season is on a classical repertoire that is "*all too often neglected by symphony orchestras in favour of baroque ensembles that play period instruments, whereas this should form the basis of an orchestra's work, starting with Beethoven. When he arrived in Vienna in 1795, the composer spent his time listening to Haydn and Mozart to work out how he could transform the music that already existed. He created his own style, but out of what he had heard. A symphony orchestra also needs to play Haydn's symphonies very well, and performing Bach forces the musicians to listen to each other. This type of repertoire is still the very essence of classical music and is an approach that Kazuki and I hold dear.*"

Always on the lookout for new talent, de Cottignies is not afraid to take calculated risks when designing a programme, for example by focusing on young soloists. He feels a greater artistic freedom in Monaco than in Paris, where a plethora of orchestras often compete by offering the same programmes, and refuses to bow to the rules of the 'music business' and the pressure of agents, preferring to concentrate on the artistic value of the soloists and conductors: an intuitive and sensitive approach underscored by his expertise. "*We can be more adventurous here*," he says, with a sparkle in his eyes that comes with talking about classical music and its performers.